

RAPPEL AU PRÉDICATEUR ET AU MUJAHID DU FONDEMENT DES FONDEMENTS DANS LA POLITIQUE LÉGIFÉRÉE PAR LA SHARÎ'AH

du shaykh :
Sâmî ibn Maḥmûd al-'Uraydî

Préface

du shaykh vertueux : Abû 'Ubaydah Yûsuf al-'Annâbî
et du shaykh vertueux : Nâ'îl ibn Ghâzî Miṣrân

Traduction
[**AL-KIFAH MEDIA**]
1447 | 2026



Au nom d'Allâh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Droits d'édition protégés

1441 هـ 2019 م

Baytalmaqdiss44@gmail.com

بيت المقدس

RAPPEL AU PRÉDICATEUR ET AU MUJAHID DU FONDAMENT DES FONDEMENTS DANS LA POLITIQUE LÉGIFÉRÉE PAR LA SHARÎ'AH

Compilé par Shaykh Sâmi ibn Mahmûd al-'Uraydî – Qu'Allâh le préserve –

Préfacé par le shaykh vertueux : Abû 'Ubaydah Yûsuf al-'Annâbî – Qu'Allâh le préserve –

et le shaykh vertueux : Nâ'il ibn Ghâzî Mîsrân – Qu'Allâh le préserve –



بيت المقدس

Introduction de l'éditeur

Les savants de la communauté de Muḥammad ont fréquemment consacré des ouvrages à la science de la politique légiférée¹, enrichissant ainsi la bibliothèque islamique d'un précieux héritage construit par les efforts des premiers en concurrence qui ont écrit sur cette science et maîtrisé l'exploration de ses tréfonds en s'éclairant du Livre d'Allāh, de la Sunnah de Son Prophète – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – et de la tradition des califes bien guidés et des tābi'īn et vertueux après lui – Qu'Allāh soit satisfait d'eux et les rende satisfaits –.

Et parmi les plus importants de ces ouvrages figurent le livre " AL-KHARĀJ " d'Abū Yūsuf Ya'qūb ibn Ibrāhīm ibn Ḥabīb al-Anṣārī (mort en 182 de l'Hégire), qui commence par une recommandation générale au calife Hārūn ar-Rashīd sur les questions de la politique et autres ; et le livre " AS-SIYAR AL-KABĪR " de Muḥammad ibn al-Ḥasan ash-Shaybānī (mort en 189 de l'Hégire), qui fait partie des livres classés dans le droit international et les règles de la guerre ; et le livre " AL-IMĀMAH WA AS-SIYĀSAH " d'Ibn Qutaybah al-Dīnawarī (mort en 276 de l'Hégire), qui fait la chronique du Califat ; et le livre " AL-AḤKĀM AL-SULTĀNIYYAH WA AL-WILĀYĀT AD-DĪNIYYAH ", du juge shāfi'ī Abū al-Ḥasan 'Alī al-Māwardī (mort en 450 de l'Hégire). Et aussi le livre " AS-SIYĀSAH ASH-SHAR'IIYYAH FĪ ISLĀH AR-RĀ'Ī WA AR-RA'IIYYAH " de Shaykh Al-Islām Ibn Taymiyyah (mort en 728 de l'Hégire), qui est un appel à la réforme de la politique et de l'administration ; de même que son élève, Ibn al-Qayyim al-Jawziyyah (mort en 751 de l'Hégire), a composé son livre " AT-TURUQ AL-HUKMIYYAH FĪ AS-SIYĀSAH ASH-SHAR'IIYYAH ", qui est considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre.

Et même s'il est difficile de recenser tous les ouvrages consacrés à cette science, il est nécessaire de mentionner l'une des encyclopédies les plus importantes ayant acquis une grande notoriété sur la question de la politique légiférée, et c'est " MUQADDIMAH IBN KHALDŪN ", de 'AbdurRaḥmān ibn Khaldūn (mort en 808 de l'Hégire), dans laquelle il a réuni avec brio, sociologie, histoire et politique légiférée.

¹ La politique légiférée (as-siyāsah ash-shar'iiyyah). C'est-à-dire : " la politique légiférée par la Sharī'ah " comme précité dans le titre. Cependant, afin de fluidifier la lecture, nous avons opté tout au long de l'ouvrage pour la traduction littérale et concise " la politique légiférée ".

Cependant, malgré la richesse de la bibliothèque islamique et son héritage sur cette question, l'ère moderne a témoigné d'une confusion importante dans la notion de la politique légiférée et l'emploi inapproprié de ses règles et objectifs, ainsi que d'une regrettable inadvertance – si ce n'est une dissimulation – des graves erreurs méthodologiques et juridiques qu'il est impératif de mettre en lumière et d'attirer l'attention sur elles, avant que la marche ne dévie vers l'innovation et l'égarement. Et c'est ce qui a poussé notre shaykh, le Dr Sâmi al-'Uraydī – Qu'Allāh le préserve –, à résumer les éclaircissements importants pour comprendre la politique légiférée avec la compréhension des vertueux salaf et l'appliquer de manière correcte conformément à ce qui a été rapporté dans le Livre (d'Allāh) et la Sunnah.

Et cet exposé sage et exhaustif a été préfacé par l'éminent shaykh Yûsuf al-'Annâbî – Qu'Allāh le préserve –, haute figure dans l'arène de la science et du jihad, qui continue de concourir dans deux des plus importants champs de compétition pour Allāh (, que sont la science et le jihad), et duquel se sont répandus la beauté du don et le bienfait des paroles et de la compréhension, qu'Allāh le soutienne.

Ainsi que par le shaykh Nâ'il ibn Ghâzî, autre figure qui a poussé et grandi dans les jardins de la science et les champs du ribat sur la terre des Prophètes.

La préface est donc adéquate, le résumé précieux et l'humilité considérable. Qu'Allāh les récompense en tout bien pour la communauté de l'Islam.

L'exposé de Shaykh Sâmi renferme certes des citations en or et de solides conclusions que tout individu s'intéressant à la question de la politique légiférée se doit de consulter et connaître. Tout comme il est obligatoire de diffuser cette science parmi les leaders qui guident les masses de la ummah, les étudiants en science et les conseillers, ceux par qui se bonifie l'entourage et se répandent le conseil et les bonnes œuvres.

Ô Allāh, guide la plume de Shaykh Sâmi al-'Uraydī, rends sa science bénéfique, et bénis son jihad et son ijtihād. Et que la prière et le salut d'Allāh soient sur notre Prophète Muḥammad, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

Préface du shaykh vertueux : Abû 'Ubaydah Yûsuf al-'Annâbî – Qu'Allâh le préserve –

La louange revient à Allâh le Seigneur des Mondes. Et que la prière et le salut soient sur le plus illustre des Envoyés, ainsi que sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les ont suivis avec excellence jusqu'au Jour du Jugement. Quant à ce qui suit :

J'ai certes pris connaissance de cette étude, dans laquelle son auteur, l'éminent Dr Shaykh Sâmi al-'Uraydī, a compilé de belles citations de gens de science – Qu'Allâh – Qu'Il soit exalté – leur fasse miséricorde – concernant l'importance de se maintenir et de se conformer au grand fondement dans la politique légiférée, qui est l'individualisation d'Allâh – Qu'Il soit exalté – par le jugement et l'obéissance en toutes choses. Et j'y ai trouvé un excellent rappel et une excellente exhortation. Qu'Allâh récompense son auteur de la meilleure récompense, qu'Il place cette étude dans la balance de ses bonnes actions et qu'Il nous accorde, ainsi qu'à lui, une bonne fin, et la louange revient à Allâh en premier et en dernier lieu.

Quant au sujet traité par le shaykh vertueux dans cette étude, il est sans aucun doute d'une extrême importance, car il est en rapport étroit avec la vie publique des gens – individus, groupes et peuples –, et le besoin des Musulmans en général, et des mujahidin en particulier, concernant ce sujet est nécessaire au plus haut point, car la cause du bonheur des gens et leur bien ici-bas et dans l'au-delà dépendent du degré de droiture sur le droit chemin d'Allâh de ceux qui les dirigent et ont autorité sur eux. Il est certes rapporté dans " SAḤĪḤ AL-BUKHÂRĪ " qu'une femme a demandé à Abû Bakr as-Siddîq – Qu'Allâh soit satisfait de lui – : *« Comment pouvons-nous rester sur cette bonne affaire qu'Allâh a apporté après l'ère préislamique ? »* Il dit : *« Vous y resterez tant que vos dirigeants seront droits envers vous. »* Elle dit : *« Et qui sont les dirigeants ? »* Il dit : *« Ton peuple n'a-t-il pas de chefs et notables qui lui ordonnent et à qui il obéit ? »* Elle dit : *« Si. »* Il dit : *« Les voilà ceux qui sont au-dessus des gens. »*²

Et il est connu que la plus importante des fonctions des Messagers – Que le salut soit sur eux –, après appeler la création à l'unicité d'Allâh – Qu'Il soit exalté –

2 En référence au hadith rapporté par Al-Bukhârî (SAḤĪḤ AL-BUKHÂRĪ – Hadith 3834)

et rejeter de Lui accorder des associés, était de gérer les affaires des gens. Il est certes rapporté dans " ṢAḤĪḤ AL-BUKHĀRĪ " d'après Abū Hurayrah – Qu'Allāh soit satisfait de lui – que le Messenger d'Allāh – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – a dit : « *Les Enfants d'Israël étaient gouvernés par les Prophètes.* »³ Ibn al-Athîr – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit : « *étaient gouvernés par les Prophètes* » c'est-à-dire : *qu'ils étaient en charge de leurs affaires comme le font les émirs et les gouverneurs avec les gouvernés. Et gouverner : c'est se charger de l'affaire par ce qui la réforme.* »

En effet, les Messagers d'Allāh – Que la meilleure prière et le plus pur salut soient sur eux – n'étaient pas seulement des imams dans des mosquées, des orateurs sur des minbars ou des prêcheurs lors d'assemblées, ils étaient certes plus que cela, des détenteurs d'autorité, des leaders de peuples et des chefs de communautés, gouvernant les gens avec vérité et justice.

Regardez, par exemple, comment notre maître Shu'ayb – Que le salut soit sur lui – gérait les affaires de son peuple à Madyan, aussi bien les affaires religieuses, économiques, sociales que sécuritaires. Allāh – Qu'Il soit exalté – dit : **{ Et à Madyan, (Nous envoyâmes) leur frère Shu'ayb. Il dit : « Ô Mon peuple, adorez Allāh, vous n'avez de divinité si ce n'est Lui. Est certes venue à vous une preuve évidente de votre Seigneur. Comblez donc mesure et poids, ne lésez pas les gens dans leurs affaires et ne semez pas la corruption sur terre après qu'elle ait été réformée. Cela est meilleur pour vous si vous êtes croyants. Et ne prenez pas place sur tout chemin, menaçant et obstruant le sentier d'Allāh à celui qui a cru en Lui, souhaitant le rendre tortueux. Et rappelez-vous lorsque vous étiez peu et qu'Il vous a accrus. Et regardez quelle a été la fin des corrupteurs. }** [Sourate 7 : Versets 85 et 86]

Et regardez aussi comment notre maître Yûsuf – Que le salut soit sur lui – s'est chargé de gérer la crise de disette lorsque s'est intensifiée la sécheresse qui frappait alors l'Égypte. Allāh – Qu'Il soit exalté – dit : **{ Il dit : « Assignez-moi aux entrepôts du pays, je suis certes un gardien bien informé. » }** [Sourate 12 : Verset 55]

3 En référence au hadith rapporté par Al-Bukhârî (ṢAḤĪḤ AL-BUKHĀRĪ – Hadith 3455)

De même, comment notre maître Mûsâ – Que le salut soit sur lui – a mené son peuple, les Enfants d'Israël, face au tyran de son temps, Pharaon, et les a sauvés, avec toute force et courage, de sa violence et de son autorité. Allâh – Qu'Il soit exalté – dit : **{ Et Mûsâ dit : « Ô Pharaon, je suis certes un Messager du Seigneur des mondes, soucieux de ne dire sur Allâh que la vérité. Je suis certes venu à vous avec une preuve évidente de votre Seigneur, envoie donc avec moi les Enfants d'Israël. » }** [Sourate 7 : Versets 104 et 105]

Regardez ensuite comment s'est manifestée chez le Messager d'Allâh – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui – l'image de ce leader salvateur et sans pareil, qui a redressé une communauté brisée et humiliée, l'élevant du plus bas vers le sommet et la gloire, la menant avec toute sagesse et détermination au milieu d'une ignorance obscure, pour qu'elle devienne la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les gens.

Telle fut la conduite des Messagers d'Allâh – Que la meilleure prière et le plus pur salut soient sur eux – dans l'administration et la gestion des affaires de leurs peuples. Cette conduite au parfum agréable a malheureusement été omise aujourd'hui par les Musulmans en général, et par les réformateurs en particulier, vu que de nombreux savants se sont écartés du chemin des Messagers et des Prophètes – Que le salut soit sur eux – et – malgré qu'ils soient les héritiers des Prophètes – se sont désistés de leur rôle de messagers dans la conduite des peuples musulmans et les relever de leur chute, au point que l'affaire de ces peuples revienne à des leaders égarés et égareurs, corrompus et corrupteurs, et les peuples se sont ainsi perdus avec la perte de leurs leaders.

L'obligation incombe donc aujourd'hui aux gens du bien et de la droiture, s'ils désirent véritablement la renaissance de la communauté islamique, de pénétrer avec force les domaines du leadership, de l'orientation, de l'administration et de la gestion, avec science et clairvoyance, imitant ceux qui les ont précédés parmi les Prophètes et les Envoyés et ceux venus après eux parmi les imams et les réformateurs.

Et dans ce contexte, il s'avère certain que les mujahidin – leaders et soldats – doivent accorder une attention particulière aux sciences de la législation

islamique qui tournent autour de la politique légiférée et les statuts du pouvoir, avec la nécessité d'accorder attention, à côté de cela, aux sciences administratives, politiques, économiques et sociales contemporaines, en particulier celles d'entre elles liées aux modèles de leadership et d'orientation, aux formes de gouvernance et d'organisation, aux méthodes de gestion et d'administration, etc ..., parmi les sciences modernes et études contemporaines indispensables dans le monde d'aujourd'hui.

Il convient donc aux mujahidin et aux réformateurs, quel que soit leur domaine d'activité, d'approfondir l'étude de ces sciences de la législation islamique et contemporaines côte à côte, car la communauté islamique traverse une période de gestation historique cruciale qui, avec la permission d'Allāh, sera suivie d'une grande phase de renaissance et de réveil. Elle brisera alors les chaînes de l'assujettissement et de la tyrannie qui ont tant entravé sa liberté et son pouvoir, et, avec l'aide d'Allāh et Son succès, elle reviendra plus forte, plus résolue et plus apte à conduire l'humanité vers la sécurité, en adorant Allāh Seul et en ne Lui associant rien. Ceci se réalisera bientôt, avec la permission d'Allāh. **{ Et ce jour-là, les croyants se réjouiront de la victoire d'Allāh. Il accorde la victoire à qui Il veut, et Il est le Puissant, le Très Miséricordieux. }** [Sourate 30 : Versets 4 et 5]

Qu'Allāh récompense le shaykh Dr Al-'Uraydī, le bénisse et bénisse cet effort scientifique qu'il a accompli, et je considère que, par ce bon effort – Qu'Allāh le préserve –, il fait partie de ceux qui ont comblé une brèche importante sur le champ de la prédication islamique.

Voilà ; et que la prière et le salut soient sur notre Prophète Muḥammad, ainsi que sur sa famille et sur ses compagnons dans leur ensemble.

Votre frère Abū 'Ubaydah Yūsuf

Préface du shaykh vertueux : Nâ'il ibn Ghâzî Misrân – Qu'Allāh le préserve –

La louange revient à Allāh, et que la prière et le salut soient sur le Messager d'Allah.

Ensuite, quant à ce qui suit :

Il est rapporté dans un hadith que 'Iyâd ibn Hîmâr – Qu'Allāh soit satisfait de lui – a dit : « *Le Messager d'Allāh – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – nous a prononcé un discours et il nous a dit : « Allāh – Vénéré et élevé – m'a ordonné de vous enseigner ce qu'Il m'a enseigné aujourd'hui et Il m'a certes dit : « J'ai créé tous Mes serviteurs musulmans et tout ce que J'ai offert à Mes serviteurs leur est licite, cependant les démons sont venus à eux et les ont détournés de leur religion, leur ont rendu illicite ce que Je leur avais rendu licite, et leur ont ordonné de M'attribuer des associés sans que Je n'ai révélé de preuves de cela. »*⁴

Allāh – Qu'Il soit béni et exalté – n'a ainsi pas créé Ses serviteurs en vain et Il ne les a pas laissés aller librement, Allāh – Qu'Il soit exalté – les a certes créés pour un grand objectif : entrer dans l'ensemble des lois de la religion sans rien en omettre par aversion ou par approbation intellectuelle arbitraire du sens du texte, le faisant sortir de la réalité pour laquelle il a été révélé. De plus, Allāh – Qu'Il soit exalté – a doté Ses serviteurs de la force et de la disposition à accepter la Sharī'ah, avec ses jugements et ses enseignements – par désir –, plutôt que des autres législations forgées.

Et pour soulager la difficulté aux serviteurs, Allāh – Qu'Il soit exalté – leur a envoyé Ses Prophètes comme enseignants et guides. Et ils n'ont rien négligé de ce qui renferme une parfaite convenance à la réalisation des bénéfices des serviteurs, sans le leur avoir indiqué avec bon sens et orientation, et ils ont établi cela comme l'un des objectifs de la législation divine, fondés sur les principes de la parfaite justice, de la miséricorde, du bénéfice et de la sagesse. Bien mieux, ils ont fait de tout ce qui sort de cela son contraire, parmi l'injustice, l'oppression, le préjudice

4 En référence au hadith rapporté par Muslim (SAḤĪḤ MUSLIM – Hadith 2865)

et l'absurdité, comme ne faisant pas partie de la législation divine agréée, quand bien même cela y aurait été inclus par une interprétation erronée.

Le Prophète d'Allâh – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui – a certes eu au sein de sa communauté la position du conseiller digne de confiance, transmettant le dépôt tel qu'il se doit, sans négligence – loin de lui une telle chose –. Il n'a en effet rien omis qui rapproche du Paradis sans y avoir commandé, ni qui éloigne du Feu (de l'Enfer) sans en avoir mis en garde, si bien qu'il a laissé sa communauté sur le chemin clair et lumineux, la voie distincte, sa nuit est telle son jour, n'en dévie après lui qu'un damné. Abû Dharr – Qu'Allâh soit satisfait de lui – a dit : *« Le Messager d'Allâh – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui – est certes décédé, et il n'y a pas un oiseau qui batte des ailes dans le ciel sans qu'il nous ait informés de quelque chose à son sujet. »*⁵

Et pour davantage de transmission du dépôt tel qu'il se doit, le Prophète – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui – a mis en garde contre l'innovation et l'invention dans la religion, se fondant sur les caprices et les choix personnels spéculatifs non fondés sur la connaissance de la preuve ayant les conditions requises par la Sharī'ah avec certitude en sa confirmation et signification, mais plutôt placés au-dessus d'elle, les faisant valoir sur elle, la laissant derrière eux, subordonnée et non supérieure.

Basant le fondement de leur innovation sur la prétendue nécessité des approbations de la raison – due au tarissement des textes, ainsi qu'à la survenue constante et au renouvellement d'événements – loin des règles de la guidance. Et cela n'est dû qu'à leur ignorance des textes relatifs aux événements et de leur prépondérance (des textes) dans leur conduite (des événements), selon des fondements et des règles fixes qui aboutissent à un argument solide et fiable qui circonscrit chaque événement dans le cadre du bénéfice légitime agréé auprès d'Allâh – Qu'Il soit exalté – par sa stipulation ou par la considération de sa nature en l'absence de sa stipulation, négligeant tout bénéfice – même manifeste – pour des âmes qui n'ont pas pris pour guide la guidance avec sa preuve.

5 En référence au hadith rapporté par Ibn Habbân (*SAHĪH IBN HIBBÂN – Hadith 65*)

Et parce que cette question est sensible et qu'elle est une grande porte à la fitnah dans la religion – par ignorance ou négligence –, qu'elle est un endroit où les pieds se perdent et les compréhensions s'égarent, et qu'elle est une place exiguë et une arène ardue, un groupe y a fait preuve de négligence, jugeant la Sharī'ah limitée et appauvrie quant à sa poursuite de recherche de bénéfices imaginés dans leurs âmes, tandis qu'un autre y a fait preuve d'exagération, justifiant ce qui s'oppose au jugement d'Allāh et de Son Messenger – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui –, guidés par l'absence de textes explicites et la permission de considérer le bénéfice selon ce que les circonstances exigent, sans égard pour la nécessité de cette considération d'une connaissance correcte des niveaux et degrés des actions et des différences entre elles. Ensuite, ils attribuent cela faussement à la gouvernance islamique, négligeant et enfreignant le fondement de ses fondements et règles : l'obéissance absolue à Allāh – Qu'Il soit exalté – et la conformité complète à Son Messenger – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui –.

Dans cette étude bénie, notre shaykh et maître, l'éminent Dr Shaykh Abū Maḥmūd ash-Shāmī, Sāmī ibn Maḥmūd al-'Uraydī – Qu'Allāh le préserve –, met en lumière des règles importantes sur le thème de la politique légiférée, soulignant certaines choses qui lui sont arbitrairement attribuées alors qu'il n'en est rien, conseillant et orientant avec sa méthode d'étude approfondie connue et florissante et son style calme et pondéré.

Et le docteur et shaykh – Qu'Allāh le préserve – m'a fait l'honneur et le plaisir de partager avec lui la récompense en faisant l'éloge de cette étude bénie que l'éminent (shaykh) a intitulé : "**RAPPEL AU PRÉDICATEUR ET AU MUJAHID DU FONDEMENT DES FONDEMENTS DANS LA POLITIQUE LÉGIFÉRÉE PAR LA SHARĪ'AH**", par humilité de sa part et bonne opinion de nous, qu'Allāh le récompense donc pour moi de la meilleure récompense. Autrement, il n'appartient pas à l'étudiant en présence de son shaykh de prendre la parole ou d'entamer la discussion sans sa permission, et n'eut été l'obéissance qui est la bienséance, nous n'aurions pas écrit une lettre ni prononcé un mot en présence de nos shaykhs et de nos maîtres.

Et la louange revient à Allāh le Seigneur des mondes.

Au nom d'Allâh, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

RAPPEL AU PRÉDICATEUR ET AU MUJAHID DU FONDEMENT DES FONDEMENTS DANS LA POLITIQUE LÉGIFÉRÉE PAR LA SHARÎ'AH

La louange revient à Allâh le Seigneur des mondes, et que la prière et le salut soient sur Son serviteur et Messenger, notre Prophète Muḥammad, ainsi que sur les Prophètes et Messagers dans leur ensemble. Quant à ce qui suit :

De nos jours, les écrits et les discussions sur les questions et les règles de la politique légiférée se sont répandus et multipliés. Et certaines recherches se sont étendues à converser sur les fondements et règles de la gouvernance islamique, et à les lier à ce qui est connu comme l'étude des preuves des jugements dans les fondements de la jurisprudence, sans détailler les règles générales et les principes fondamentaux à ce sujet. Cependant, celui qui examine ce qu'ont écrits les savants, anciens et contemporains, sur le sujet de la gouvernance islamique, ne trouvera pas qu'ils se sont restreints à cela, il trouvera plutôt qu'ils ont parlé des fondements universels et des règles générales au sujet de la politique légiférée, tels que la propagation de la justice, l'instauration de la consultation, l'apport des bénéfices, le repoussement des préjudices, et d'autres questions et règles que nous trouvons disséminées dans leurs ouvrages.

Et fait certes partie des règles et fondements les plus importants que la règle et fondement de **l'obéissance absolue à Allâh** et son lien avec la règle de l'apport du bénéfice et du repoussement du préjudice. Et cette règle fait partie des questions et règles les plus importantes étudiées à ce sujet, comme nous le démontrerons sous peu avec la permission d'Allâh.

Et compte tenu de l'importance de cette question et de ce qui y est advenu comme négligence ou exagération à cette époque, j'ai souhaité écrire ces pages à ce sujet. En effet, celui qui suit la situation de la prédication islamique depuis des décennies constatera que divers groupes parmi les groupes islamiques ont pris le train de la politique contemporaine et des solutions politiques basées sur

les passions et les bénéfices des humains (la loi de la jungle), réclamant offrir à la ummah sécurité et la faire sortir d'une phase de faiblesse vers une phase de renforcement et de retour à la suprématie.

Ces groupes sont donc entrés dans les systèmes politiques pernicieux comprenant leurs cadres et cercles établis, et se sont retrouvés liés, incapables d'en sortir, car ils y sont entrés en conformité avec les fondements de la jâhiliyyah⁶ contemporaine et étaient donc condamnés au changement à l'égard du système jâhiliyy.

L'entrée de ces groupes dans cette politique jâhiliyyah a été profitable pour les ṭawâghîṭ, par cela, ils ont rendu confuse aux Musulmans la question de leur religion et ont fait passer leurs projets jâhiliyy, jusqu'à ce que cela leur soit achevé et qu'ils réalisent ce qu'ils souhaitent à travers eux, alors, ils se débarrassent d'eux de manière hideuse.

Et nous avons constaté ce à quoi sont parvenus ces groupes dans de nombreuses contrées islamiques, où ces groupes font partis, qu'ils en aient conscience ou non, des causes de la consolidation des trônes des ṭawâghîṭ les plus impurs et de leur autorité ; et les expériences de la Tunisie et de l'Égypte de nos jours, ne sont pas loin de nous.

Malheureusement, cette affaire ne se limite plus aux groupes d'ouvrage pacifique de da'wah, elle s'est transportée à certains groupes qui s'affilient au jihad et à la résistance, les conduisant à ce qui est arrivé aux groupes d'ouvrage pacifique de da'wah ; et l'expérience de certains mouvements jihadiques en Irak n'est pas loin de nous.

La longueur du chemin de la mise à l'épreuve, de la lutte et de la séparation entre le vrai et le faux, sa difficulté, sa rudesse et l'immensité de ses charges et conséquences, font partie de l'ensemble des raisons qui ont poussé ces groupes et certains individus à s'embarquer sur les embarcations de la politique jâhiliyyah contemporaine, s'imaginant ainsi qu'ils réaliseraient de meilleurs résultats et de plus grands gains pour la communauté islamique dans les plus brefs délais et à

⁶ jâhiliyy, jâhiliyyah : Qui est apparenté(e) à l'ignorance de l'ère préislamique.

moindre coût, en utilisant divers prétextes dont la politique légiférée, ainsi que les bénéfices et les préjudices, enfreignant par cela le fondement et pilier des règles dans la question de la politique légiférée : **l'obéissance absolue à Allâh.**

Ce grand fondement, sur lequel reposent l'ensemble des questions de la législation islamique, y compris la question de la politique légiférée, les textes de la révélation l'ont certes établi et réaffirmé en différents lieux et places, et ont lié au fait de s'y conformer, rectitude, bonheur et renforcement, et au fait de l'enfreindre, malheur, perte et fitnah.

Allâh – Qu'Il soit exalté – dit dans la parfaite révélation : **{ Ô Prophète, crains Allâh et n'obéis pas aux mécréants et aux hypocrites, certes Allâh est Connaisseur et Sage. Mais suis ce qui t'a été révélé par ton Seigneur, certes Allâh est informé de ce que vous faites. Et place ta confiance en Allâh et Allâh suffit comme garant. }**
[Sourate 33 : Versets 1 à 3]

Notre Seigneur – Qu'Il soit exalté – a commencé la sourate Al-Aḥzâb par ces versets bénis afin qu'ils soient lumière et luminosité pour les Musulmans tout au long de leur vie et lors d'événements et faits semblables à l'épisode d'Al-Aḥzâb.

Ainsi, le premier pas dans notre bataille contre les groupes et les religions de la mécréance à travers le temps est de se conformer à l'obéissance absolue à Allâh et à la désobéissance aux mécréants et aux hypocrites. Et notre pure Sharī'ah nous vient du Sage, du Connaisseur, de l'Informé. Quiconque Lui obéit, place sa confiance en Lui et suit ce qu'Il a apporté, Il le guidera, lui suffira, le protégera et le préservera **{ Et place ta confiance en Allâh et Allâh suffit comme garant. }**

Et voilà la crainte d'Allâh, pour laquelle Allâh garantit à ceux qui s'y conforment, science, guidance, renforcement et issue aux fitnas.

Allâh – Qu'Il soit exalté – dit : **{ ... Et craignez Allâh et Allâh vous enseignera, et Allâh est Connaisseur de toute chose. }** [Sourate 2 : Verset 282]

Et Allâh – Qu'Il soit exalté – dit : **{ ... mais si vous patientez et craignez (Allâh), leur ruse ne vous nuira en rien, certes Allâh cerne ce qu'ils font. }** [Sourate 3 : Verset 120]

Et Allâh – Qu'Il soit exalté – dit : { **Ô Vous qui avez cru, si vous craignez Allâh, Il vous accordera un discernement, vous absoudra vos mauvaises actions et vous pardonnera, et Allâh est Celui qui possède l'immense grâce.** } [Sourate 8 : Verset 29]

Et Allâh – Qu'Il soit exalté – dit : { **... Et quiconque craint Allâh, Il lui accordera une issue et lui procurera des moyens de subsistance d'où il ne s'y attendait pas. Et quiconque place sa confiance en Allâh, Il lui suffit. Allâh est certes maître de Son affaire et Allâh a certes assigné un temps à toute chose.** } [Sourate 65 : Versets 2 et 3]

Et Allâh – Qu'Il soit exalté – dit : { **Et quiconque obéit à Allâh et à Son Messenger, craint Allâh et Le redoute, ceux-là sont les victorieux.** } [Sourate 24 : Verset 52]

Allâh – Qu'Il soit béni et exalté – nous a donc mis en garde avec la plus grande clarté et force contre l'enfreinte à ce grand fondement (**l'obéissance absolue à Allâh**), et Il a lié à son enfreinte, égarement manifeste, fitnas et châtiment douloureux. Allâh – Qu'Il soit exalté – dit dans la même sourate Al-Aḥzâb : { **Il n'appartient ni à un croyant ni à une croyante, lorsqu'Allâh et Son Messenger ont décrété une affaire, d'avoir le choix concernant leur affaire. Et quiconque désobéit à Allâh et à Son Messenger s'est certes égaré d'un égarement manifeste.** } [Sourate 33 : Verset 36]

L'imam Ibn Kathîr – Qu'Allâh lui fasse miséricorde – a dit dans le commentaire (du verset) : « *Ce verset est général dans l'ensemble des affaires, car lorsqu'Allâh et Son Messenger ont décrété quelque chose, il n'appartient à personne de l'enfreindre, et personne ici n'a de choix, d'opinion ou de parole, comme Il le dit – Qu'Il soit béni et exalté – : { **Non, par ton Seigneur, ils ne seront pas croyants tant qu'ils n'auront pas soumis à ton jugement ce sur quoi ils se querellaient, et que par la suite ils n'éprouvent nulle difficulté pour ce que tu auras jugé et s'y soumettent pleinement.** }*⁷ Et dans le hadith : « *Par Celui qui détient mon âme dans Sa main, l'un d'entre vous ne sera pleinement croyant que lorsque sa passion sera conforme à ce que j'ai apporté.* »⁸ C'est pourquoi Il accentue sur le contraire de cela

⁷ Sourate 4 : Verset 65

⁸ En référence au hadith rapporté par Ibn Abî 'Āsim (AS-SUNNAH – Hadith 15)

et dit : { ...Et quiconque désobéit à Allāh et à Son Messenger s'est certes égaré d'un égarement manifeste. }. »

L'imam Ibn al-Qayyim – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit : « *Il nous informe – Qu'il soit glorifié – qu'il n'appartient pas à un croyant de choisir après Son décret et le décret de Son Messenger, et que quiconque choisit après cela s'est certes égaré d'un égarement manifeste.* » Fin de citation

Et Allāh – Qu'Il soit exalté – dit : { **Ne faites pas de l'appel (à l'attention) du Messenger parmi vous, tel l'appel (à l'attention) des uns les autres parmi vous. Allāh connaît certes ceux qui parmi vous se dérobent se dissimulant les uns derrière les autres. Que prennent donc garde ceux qui enfreignent son ordre, que ne les frappe une fitnah ou que ne les frappe un châtiment douloureux. }** [Sourate 24 : Verset 63]

Ce sublime verset fait partie des versets les plus fermes mentionnés dans la mise en garde contre le fait d'enfreindre ce qu'a apporté le noble Messenger – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui –. Et il commence par éduquer les Musulmans concernant leur manière de s'adresser au Messenger d'Allāh – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – (leur indiquant) de s'adresser à lui par ce qui sied à son noble statut auprès du Seigneur des mondes.

Ainsi, agir avec lui – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – et avec ce qu'il a apporté doivent s'inscrire dans le cadre du statut du message dont Allāh l'a privilégié. Il n'est donc pas traité ou appelé comme autrui. Et pareillement, ses paroles et jugements ne sont pas comme les paroles et jugements d'autrui, on ne fait en effet pas passer les jugements d'autrui devant ses paroles et jugements. Allāh – Qu'Il soit exalté – dit : { **Ô Vous qui avez cru, ne faites pas passer (vos propres personnes) devant Allāh et Son Messenger. Et craignez Allāh, certes Allāh entend et sait. }** [Sourate 49 : Verset 1]

Et quiconque enfreint cela sera frappé par la fitnah ici-bas et le châtiment douloureux dans l'au-delà, comme mentionné par les savants versés dans le tafsīr.

Et si tel est l'état de ceux qui se dérobaient à son assemblée bénie, quel est donc l'état de ceux qui contournent ce qu'il – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – a apporté comme jugements et lois, et se retranchent derrière certaines ambiguïtés et avis préférables – dont ils connaissent la faiblesse – afin de se dérober à ce qu'il – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – a apporté ?

Dès lors, il n'appartient aux croyants que de suivre ce qu'a apporté le noble Messenger – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – du Seigneur des mondes.

Ainsi, le but et l'objectif de toute autorité en Islam, et des paroles, actions et jugements qui en émanent, sont que la religion soit entièrement à Allāh (**l'obéissance absolue à Allāh**). Par conséquent, lors de l'ouvrage et la prise de chaque décision, il nous incombe de ne pas dévier de ce fondement. Shaykh Al-Islām (ibn Taymiyyah) – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit dans son traité " AL-HISBAH " : « **Le fondement de cela est que tu saches que le but de toutes les autorités en Islam soit que la religion soit entièrement à Allāh et que la parole d'Allāh soit la plus élevée, car Allāh – Qu'il soit glorifié et exalté – n'a créé les créatures que pour cela, et c'est avec cela qu'il a fait descendre les Écritures, et c'est avec cela qu'il a envoyé les Messagers, et c'est en se basant sur cela que le Messenger et les croyants ont accompli le jihad.** » [MAJMŪ' AL-FATĀWĀ – Tome 28 / Page 61]

Et ceux qui se sont égarés parmi les individus et les groupes, ne se sont égarés dans la question de la politique ou autre qu'à cause de leur délaissement de l'obéissance absolue à Allāh et leur suivi de la passion et des suppositions erronées. Ni l'individu ni le groupe n'ont le droit de choisir en ce qui concerne ce qui a été tranché et décrété par le Seigneur de l'honneur. Ils sont uniquement tenus à la soumission et l'obéissance absolue à Allāh, même si Shayṭān leur rend l'affaire confuse (en leur faisant croire) que leur obéissance leur apportera difficulté, pauvreté et labeur. Allāh – Qu'il soit exalté – dit certes : { **Tā Hā. Nous ne t'avons pas révélé le Qur`ān afin que tu sois malheureux.** } [Sourate 20 : Versets 1 et 2]

Et Allāh – Qu'il soit exalté – dit : { **Ô Vous qui avez cru, les polythéistes ne sont qu'impureté, qu'ils ne s'approchent donc pas de la Mosquée Sacrée après cette année-ci. Et si vous craignez une privation, Allāh vous enrichira de Son bienfait s'Il veut. Certes Allāh est Connaisseur et Sage.** } [Sourate 9 : Verset 28]

Et ceux-là, par leur absence d'obéissance absolue à Allâh et leur absence de suivi de ce que le Messager – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui – a apporté, ne suivent que leur passion, même s'ils prétendent faire partie des gens du suivi, de la sagesse et de la politique. Allâh – Qu'Il soit exalté – dit : **{ Mais s'ils ne te répondent pas, sache que c'est uniquement leurs passions qu'ils suivent. Et qui est plus égaré que celui qui a suivi sa passion sans guidance de la part d'Allâh ? Certes Allâh ne guide pas les gens injustes. }** [Sourate 28 : Verset 50]

L'imam Ibn Qudâmah – Qu'Allâh lui fasse miséricorde – a dit dans " RAWḌAH AN-NÂḌHIR WA JANNAH AL-MANÂḌHIR " : « *Nous savons, par le consensus de la ummah avant nous, qu'il n'appartient pas au savant de juger en se fondant uniquement sur sa passion et son désir sans considérer les preuves. Et l'approbation sans considération est **un jugement avec la passion seule**. Elle est semblable à l'approbation de l'individu ordinaire. Et quelle différence y a-t-il entre l'individu ordinaire et le savant, si ce n'est la connaissance des preuves ayant les conditions requises par la Sharî'ah et la distinction de celles qui sont valides de celles qui sont invalides ? Il se peut que son approbation se fonde sur un leurre et une imagination, et lorsqu'elle sera exposée aux preuves, il en résultera qu'elle n'est d'aucune utilité ... »*

La politique légiférée est celle qui s'appuie avant tout sur **l'obéissance absolue à Allâh** et découle des fondements de la Sharî'ah, de ses règles, de ses preuves et de ses jugements, sans la contredire ni l'enfreindre.

Pour expliquer et clarifier cela, l'imam Ibn al-Qayyim – Qu'Allâh lui fasse miséricorde – a dit dans son livre " AT-TURUQ AL-HUKMIYYAH FÎ AS-SIYÂSAH ASH-SHAR'IIYAH " :

« *Chapitre : Ibn 'Aqîl a dit dans " AL-FUNÛN " : « Il a été établi quant à la permission d'exercer au sein du sultanat selon la politique légiférée, que c'est ce qui est déterminé, et il n'y a pas un imam qui n'ait pas dit cela. »*

Ash-Shâfi'î dit : « Point de politique hormis ce qui est en accord avec la Sharî'ah. »

Ibn 'Aqîl dit : « La politique est ce par quoi les gens sont en effet plus proches de la droiture et plus éloignés de la corruption, même si elle n'a pas été instituée

par le Messager – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – ni révélée par une révélation. Si par " hormis ce qui est en accord avec la Sharī'ah " vous entendez ce qui est contraire à ce qui est énoncé par la Sharī'ah, alors c'est exact. Mais si vous entendez qu'il n'y a de politique hormis ce qui est énoncée par la Sharī'ah, alors c'est faux et c'est accuser d'erreur les Compagnons. Car il est certes apparu de la part des califes bien guidés des actes de mises à mort et de mutilation qu'aucun savant des traditions ne peut nier, ne serait-ce que lorsque 'Uthmān – Qu'Allāh soit satisfait de lui – a brûlé les exemplaires du Qur'ān, c'était un avis sur lequel ils se sont appuyés pour le bénéfice de la ummah, et lorsque 'Alī – Qu'Allāh soit satisfait de lui – a brûlé les hypocrites dans des fossés et dit :

*« Quand j'ai vu que la chose était répréhensible,
j'ai attisé mon feu et j'ai convoqué Qunbur. »*

Et lorsque 'Umar ibn al-Khattāb – Qu'Allāh soit satisfait de lui – a imposé l'exil à Naṣr ibn Hajjāj. » Fin de citation

C'est un endroit où les pieds se perdent et les compréhensions s'égarent, une place exiguë et une arène ardue. Un groupe y a fait preuve de négligence, rendant les peines impraticables et faisant perdre les droits, encourageant les gens de la débauche à la corruption et rendant la Sharī'ah inapte à matérialiser les bénéfices des individus et dans la nécessité d'autre qu'elle. Ils se sont obstrués des voies conformes parmi les voies de la connaissance de la vérité et de sa mise en œuvre, les rendant impraticables, bien qu'eux-mêmes et d'autres savent assurément qu'elles sont une vérité conforme à la réalité, s'imaginant qu'elles s'opposent aux règles de la Sharī'ah.

Et par Allāh, elles ne s'opposent pas ce à qu'a apporté le Messager – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui –, même si elles s'opposent à ce qu'ils ont compris de sa Sharī'ah selon leur propre ijtihād. Et ce qui les a enjoint à cela est un genre de lacune dans la connaissance de la Sharī'ah et de lacune dans la compréhension de la réalité, et de l'application de l'une à l'autre. Lorsque les détenteurs de l'autorité ont considéré cela et considéré que les affaires des gens ne sauraient être en ordre si ce n'est par quelque chose issu de ce que ceux-là ont compris de la Sharī'ah, ils ont, des positions de leurs politiques, créé un mal étendu et une vaste corruption.

L'affaire s'est alors aggravée et est devenue impossible à rectifier, et il est devenu difficile pour ceux qui avaient connaissance des réalités de la Sharī'ah de délivrer les personnes de cela et de les sauver de ces périls.

Un autre groupe, à l'inverse de ce groupe, a fait preuve d'excès, autorisant ce qui s'oppose au jugement d'Allāh et de Son Messenger. Et les deux groupes découlent de leur lacune dans la compréhension de ce qu'Allāh a envoyé avec Son Messenger et révélé avec Son Livre, car Allāh – Qu'Il soit glorifié – a envoyé Ses Messagers et révélé Ses Écritures afin que les gens établissent l'équité, et elle est la justice sur laquelle se sont établis les cieus et la terre.

Donc, si les signes de la justice se manifestent et que son visage se révèle par quelque moyen que ce soit, alors là résident la législation d'Allāh et Sa religion. En effet, Allāh – Qu'Il soit glorifié – est Plus Savant, Plus Sage et Plus Juste pour privilégier par quelque chose certains chemins, signes et indicateurs de justice, puis ensuite nier ce qui est plus manifeste, de plus forte indication et de signe plus clair qu'eux, et ne pas l'inclure parmi eux, ni statuer selon eux lorsqu'ils sont présents et établis. Au contraire, Il a clairement révélé – Qu'Il soit glorifié –, par ce qu'Il a légiféré comme voies, que Son dessein est l'instauration de la justice parmi Ses serviteurs et l'établissement de l'équité par les gens. Donc, toute voie dont on extrait la justice et l'équité fait partie de la religion et n'y est pas contraire.

Qu'il ne soit donc pas dit que la politique juste est contraire à ce qui est énoncé par la Sharī'ah, au contraire, elle est en accord avec ce qu'elle a apporté, plutôt elle en fait partie intégrante. Nous l'appelons " politique " selon leur terminologie, mais elle n'est que la justice d'Allāh et de Son Messenger, manifestée par ces signes et ces indications.

Le Messenger d'Allāh – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – a certes emprisonné sur accusation et puni sur accusation. Par conséquent, quiconque libère tout accusé, lui fait prêter serment et le laisse libre – tout en ayant connaissance de sa réputation de corruption sur terre et de ses nombreux vols, en disant : " Je me saisisrai de lui qu'avec deux témoins irrécusables " – sa parole est contraire à la politique légiférée.

Le Prophète – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui – a certes privé le dérobeur de butin de sa part et a brûlé ses biens, tout comme ses successeurs après lui. Il a également privé celui qui a tué, du butin (de sa victime) parce que son intercesseur avait offensé l'émir de l'escadron, punissant ainsi celui pour qui l'intercession avait été faite de la punition de l'intercesseur. Il a décidé d'incendier les maisons de ceux qui délaissaient la prière du vendredi et les prières en groupe. Il a doublé l'amende pour le voleur non passible d'amputation et a légiféré à son égard des coups de fouet comme punition et châtiment. Il a également doublé l'amende pour celui qui dissimule l'objet perdu à son propriétaire.

Et il a dit concernant celui qui délaisse l'aumône légale : « Nous la lui prendrons, ainsi que la moitié de ses biens, de droit parmi les droits de notre Seigneur. »⁹ Il a ordonné de briser les tonneaux de vin. Il a également ordonné de briser les marmites dans lesquelles avait été cuisinée de la viande illicite. Puis, il a abrogé de les briser et a ordonné de les laver.

Il a ordonné à 'Abdullâh ibn 'Amr de brûler les deux vêtements teints au safran, il les a alors brûlés dans le four. Il ordonné à la femme qui avait maudit sa chamelle de la laisser libre. Il a ordonné de tuer le buveur de vin après la troisième et la quatrième (infraction), et cela n'a pas été abrogé ni transformé en peine indispensable, mais est selon le bénéfice à la discrétion de l'Imam. De même, 'Umar – Qu'Allâh soit satisfait de lui – y a augmenté la peine de quarante coups de fouet et imposé l'exil.

Le Prophète – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui – a ordonné de tuer l'homme accusé (de fornication) avec son esclave (au Prophète – Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui –), mais lorsqu'il est apparu qu'il était émasculé, il l'a laissé. Il a ordonné de se saisir du Juif que la jeune esclave avait désigné de sa tête comme étant celui qui l'avait écrasée (sa tête) entre deux pierres. Il fut alors saisi, avoua et sa tête fut écrasée. Ceci démontre la permission de se saisir de l'accusé si un indice assoit l'accusation.

Et ce qui est apparent c'est qu'aucune preuve n'avait été présentée contre lui, et qu'il n'ait pas avoué le meurtre de son plein gré. Il a plutôt été menacé ou

⁹ En référence au hadith rapporté par Abû Daoûd (SUNAN ABÎ DAOÛD – Hadith 1575)

battu, puis il a avoué. De même, il a fait ce qu'il a fait avec les 'Uraniyyûn d'après un témoin de la situation. Aucune preuve de ce qu'ils ont fait n'a été réclamée, ni l'affaire n'a dépendu de leurs aveux. » Ses paroles sont terminées, qu'Allāh purifie son âme.

Je dis : Cet exposé clair et précieux de l'imam Ibn al-Qayyim – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – définit la notion de la politique légiférée (juste), qui découle et se conforme aux fondements, aux règles, aux principes, aux preuves et aux jugements de la Sharī'ah, et la distingue de la politique non-légiférée (injuste).

De cet exposé, nous comprenons que la question de la politique légiférée est **une question large et vaste, régie par les fondements de la Sharī'ah, ainsi que par les règles et preuves des jugements, et que la vie des Musulmans ne saurait être probe sans attachement et conformité à ses fondements, ses jugements et ses règles.** En effet, ce que nous constatons comme faiblesse et corruption dans la vie générale des Musulmans est une conséquence inévitable de leur abandon de la politique légiférée et du suivi de leurs passions et de la politique innovée. Et à mesure que ceux qui détiennent l'autorité, ou ceux qui sont à leur place, s'efforcent de s'attacher aux jugements et règles de la politique légiférée, ils seront plus proches de la droiture et plus éloignés de la corruption.

Et à mesure qu'ils prendront connaissance de manière étendue des textes de la révélation, des règles et preuves des jugements, il leur sera aisé de comprendre, de déduire et d'œuvrer dans les questions de la politique légiférée à partir des mêmes textes de la révélation et des règles, preuves et jugements qui en sont déduits, comme l'a dit Shaykh Al-Islām Ibn Taymiyyah – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – : « Dès lors que l'individu est en mesure de suivre les textes, qu'il ne s'en écarte pas. Sinon, qu'il s'efforce selon son avis d'avoir connaissance des choses et des cas analogues. Mais il est rare que les textes et ce qu'ils indiquent comme jugements manquent de ceux qui en soient connaisseurs. »

Shaykh Abû al-Ḥasan al-Bulaydī – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit dans " ASH-SHARĪ'AH AL-ISLĀMIYYAH WA FIQH AT-TAṬBĪQ " (page 28) : « La politique légiférée est confrontée à deux types de questions :

Le premier des deux : Celui pour lequel ont été rapportés des textes aux conditions requises par la Sharī'ah. Le second : Celui pour lequel ne sont pas venus de textes à son sujet.

Et la jurisprudence, en ce qui concerne le premier, passe par :

1. La bonne compréhension des textes aux conditions requises par la Sharī'ah, la connaissance de ce qu'ils indiquent et l'attention sur les conditions qui doivent être obligatoirement réunies pour l'application du jugement, ainsi que sur les empêchements qui empêchent son exécution. Ensuite, viennent l'application du jugement et son exécution.

2. La distinction entre les textes venus en tant que législation générale englobant tout temps et tout lieu – et c'est la base de la venue des textes –, et entre les textes dont les jugements qu'ils renferment sont l'objet d'une justification, ou sont liés à une caractéristique, ou tiennent compte d'une coutume existante au moment de la législation, etc ...

Le seconde type de questions est celui pour lequel ne sont pas venus de textes à son sujet. La jurisprudence en ce qui les concerne passe alors par l'ijtihād dont le but est de récolter les bénéfices et repousser les préjudices. Et l'ijtihād ici n'est pas simplement d'obtenir ce qui est supposé être un bénéfice ou repousser ce qui est supposé être un préjudice, mais c'est un ijtihād soumis aux règles de l'ijtihād correct, et cela par le biais :

1- Que cet ijtihād ait lieu pour récolter les bénéfices et repousser les préjudices, à la lumière des objectifs de la Sharī'ah en les réalisant et les préservant.

2- Qu'il ne soit pas contraire à une des preuves détaillées de la Sharī'ah. »

Nous conseillons à tous les étudiants en science et aux prédicateurs de lire cet ouvrage précieux : " ASH-SHARĪ'AH AL-ISLĀMIYYAH WA FIQH AT-TATBĪQ " écrit par Shaykh Al-Bulaydī – Qu'Allāh lui fasse miséricorde –, il est certes un livre profitable à ce sujet.

Avant de conclure cette brève discussion sur l'établissement de ce grand fondement (**l'obéissance absolue à Allâh**), je juge nécessaire de souligner qu'il n'y a aucune contradiction entre ce fondement et la règle d'apport du bénéfice et du repoussement du préjudice et des règles et questions qui en découlent. Nombreux sont certes ceux qui, dans les questions de politique, se soustraient à la conformité à ce grand fondement en se réfugiant derrière cette règle et aux règles qui y sont liées pour justifier et faire passer leur déviation et sortie du fondement de l'obéissance absolue à Allâh. On les trouve ainsi argumenter avec la parole d'imams éminents à ce sujet (que l'obligation est d'obtenir les bénéfices et les parachever, et d'entraver les préjudices et les amoindrir. Et en cas de conflit, obtenir le plus grand des deux bénéfices en délaissant le moindre des deux, et repousser le plus grand des deux préjudices en tolérant le moindre, est ce qui est légiféré), et c'est une parole de vérité par laquelle est voulu du mensonge.

En effet, la règle d'apport du bénéfice et du repoussement du préjudice, la règle du conflit entre les préjudices et les bénéfices, et ce qui est similaire à cela parmi les règles régies par les fondements du raisonnement et les règles jurisprudentielles établies par les juriconsultes sur la question du bénéfice et du préjudice, **ne dévient pas de ce grand fondement (l'obéissance absolue à Allâh)** et ne le contredisent pas, au contraire, elles en font partie intégrante et tournent dans son orbite, comme Shaykh Al-Islâm Ibn Taymiyyah – Qu'Allâh lui fasse miséricorde – a expliqué en disant : « *Un ordre et une interdiction, même s'ils impliquent d'obtenir un bénéfice et de repousser un préjudice, il convient d'examiner ce qui s'y oppose. Si ce qui est perdu en termes de bénéfices ou ce qui est obtenu en termes de préjudices est supérieur, alors cela n'est pas commandé. Au contraire, cela est défendu si son préjudice est supérieur à son bénéfice. Toutefois, la considération de l'étendue des bénéfices et des préjudices s'accomplit à la balance de la Sharī'ah. Dès lors que l'individu est en mesure de suivre les textes, qu'il ne s'en écarte pas. Sinon, qu'il s'efforce selon son avis d'avoir connaissance des choses et des cas analogues. Mais il est rare que les textes et ce qu'ils indiquent comme jugements manquent de ceux qui en soient connaisseurs.* »

Par conséquent, si une personne ou un groupe mêle du bien (convenable) et du mal (blâmable) au point de ne plus faire de distinction entre eux – en les pratiquant tous deux ou en les délaissant tous deux –, il n'est pas permis qu'ils

soient ordonnés un bien ni interdit un mal. On considère : si le bien est supérieur, il est ordonné, même s'il impose ce qui est un moindre mal. De même, on n'interdit pas un mal imposant la perte d'un bien supérieur à lui ; l'interdire reviendrait alors à entraver le sentier d'Allāh et à s'efforcer à la disparition de l'obéissance à Allāh et de l'obéissance à Son Messenger et à la disparition de l'accomplissement des bonnes œuvres. Si le mal l'emporte, il est interdit, même s'il impose la perte de ce qui est un moindre bien. Et ordonner le bien qui impose un plus grand mal que lui revient à ordonner un mal et s'efforcer dans la désobéissance à Allāh et à Son Messenger. Si le bien et le mal indissociables sont équivalents, les deux ne sont ni ordonnés ni interdits. Parfois, il convient d'ordonner, parfois il convient d'interdire, et parfois il ne convient ni d'ordonner ni d'interdire lorsque le bien et le mal sont indissociables, et cela dans des situations effectives précises. »

L'imam Ibn al-Qayyim – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit dans " MIFTĀḤ DĀR AS-SAĀDAH " : « Si tu médites sur les lois de Sa religion qu'Il a établies pour Ses serviteurs, tu constateras qu'elles ne dévient pas du fait d'obtenir les bénéfices absolus ou prépondérants en fonction du possible, et s'ils se concurrencent, le plus important et le plus grand est privilégié, même si le moindre des deux se perd, tout comme (elles ne dévient pas du fait) d'entraver les préjudices absolus ou prépondérants en fonction du possible, et s'ils se concurrencent, le plus important en matière de corruption est entravé en tolérant le moindre des deux. Et c'est sur cela que le Plus Sage des juges a établi les lois de Sa religion, qui témoignent de Sa science parfaite, de Sa sagesse, de Sa bienveillance et de Sa bienfaisance à l'égard de Ses serviteurs. **Et ne doute de cette phrase celui qui a goûté à la Sharī'ah, a été nourri de son sein et s'est abreuvé à son pur bassin. Et plus il s'en est rassasié, plus son attestation de ses vertus et de ses bénéfices a été complète.** Et il est impossible pour un jurisconsulte de parler véritablement et distinctement des sources des jugements, de leurs justifications et de leurs attributs effectifs, si ce n'est de cette manière. Quant à la manière consistant à réprouver le jugement lié à la justification et réfuter les attributs nécessaires pour trouver bon ce qui est ordonné et laid ce qui est interdit, ainsi que leur influence et leur nécessité pour aimer et détester qui sont la source de l'ordre et de l'interdiction, de manière dialectique théologique¹⁰, il est inimaginable de fonder les jugements sur cela

¹⁰ de manière dialectique théologique (bi ṭarīqah al-jadaliyyah al-kalāmiyyah). C'est-à-dire : en utilisant la méthode de recherche des fondements théologiques à travers la dialectique et l'argumentation rationnelle.

et il est impossible à son jurisconsulte de l'utiliser dans un seul des chapitres de la jurisprudence. Et comment serait-ce possible, alors que le Qur`ân et la Sunnah du Messenger d'Allāh sont remplis de justifications de jugements fondées sur les sagesse et les bénéfices, de justifications de la création fondées sur eux et d'attentions sur les aspects de sagesse pour lesquelles ces jugements ont été légiférés et pour lesquelles ces entités ont été créées ? Et si cela figurait dans le Qur`ân et la Sunnah à environ cent ou deux cents endroits, nous les aurions cités, mais cela se trouve à plus d'un millier d'endroits, de diverses manières. »

L'imam Al-Ghazâlî – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit dans " AL-MUSTAFĀ " :
« Et afin de comprendre, commençons en premier par la signification de " bénéfice ", puis par des exemples de ses degrés :

*" Le bénéfice " est à l'origine une expression signifiant apporter un profit ou repousser un dommage. Mais ce n'est pas ce que nous entendons par là, certes l'apport du profit et le repoussement du dommage sont les buts de la création et la droiture de la création dans l'atteinte de ces buts, **mais nous entendons par " le bénéfice " la préservation du but de la Sharī'ah.** Et le but de la Sharī'ah pour la création est quintuple : leur préserver leur religion, leurs personnes, leur esprit, leur descendance et leurs biens. Ainsi, tout ce qui inclut la préservation de ces cinq fondements est bénéfice, et tout ce qui échappe à ces fondements est préjudice, et le repousser est bénéfice. »*

Shaykh Abû al-Walīd al-Anṣārī a dit dans " BUGHYAH AL-QÂSID FÎ BAYÂN QAWÂ'ID AL-MAṢĀLIḤ WA AL-MAFÂSID " :

*« Celui à qui Allāh – Qu'Il soit exalté – a accordé la compréhension de Son Livre et de la Sunnah de Son Prophète – Que la prière et le salut d'Allāh soient sur lui – examine en premier l'obtention de ce qui est possible comme bénéfices et le repoussement de ce qui est possible comme préjudices, de manière à rien en omettre. Si cela s'avère impossible, il examine et privilégie le plus prépondérant puis le suivant en prépondérance, **en fonction de ce qu'exigent les preuves de la Sharī'ah.** Et il peut arriver que le motif de cette prépondérance lui soit obscure pour une raison parmi d'autres, auquel cas il suspend (son jugement) jusqu'à ce que son motif lui soit clair.*

Comme vous le voyez, ce rang n'est pas à la portée des individus semblables à ce présomptueux trompé. Lui et ceux qui suivent son exemple s'imaginent – et comme ce qu'ils s'imaginent est mauvais – que la parole dans cette question est quelque chose de simple et facile qui peut être saisi et obtenu par chacun selon son appréciation, puisque cela se fonde la plupart du temps, selon eux, sur la réponse à ce dont les gens ont besoin dans les affaires propres à leurs manières de vivre. Et même ce qui en relève des bénéfices pour la religion, selon sa prétention, se ramène au fait de parvenir à leurs desseins et matérialiser leurs désirs, ou à ignorer ce qu'exigent les preuves de la Sharī'ah à cet égard. Et lorsque privilégier le bon sur le meilleur est considéré comme un défaut par les individus doués de raison, que pensez-vous du fait de privilégier ce qui, pour l'avoir privilégié, entraîne la perte des bénéfices de l'au-delà, lequel, en comparaison à ses bénéfices, est nul ou comme nul ?

C'est pourquoi vous voyez les gens agir à l'aveuglette à ce sujet. Ils réfutent ce qu'ils considèrent comme un préjudice dans une situation et le considèrent comme un bénéfice dans une autre situation, non pas selon ses différents degrés dans la Sharī'ah et ce qu'en exigent les preuves, mais par le (jugement) arbitraire corrompu et l'opinion répréhensible. Ils prennent ainsi en compte le rapport du bénéfice là où le Législateur ne le prend pas en compte, et là où Il le prend en compte, ils ne lui accordent aucune perspective. »

Shaykh Abû al-Ḥasan al-Bulaydī – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit dans son livre " ASH-SHARĪ'AH AL-ISLĀMIYYAH WA FIQH AT-TATBĪQ " :

« La juste compréhension de cette question – les bénéfices et les préjudices – pour laquelle il incombe de privilégier ce qui mérite d'être privilégié, d'ajourner ce qui doit être ajourné, d'obtenir ce qui doit être obtenu et de repousser ce qui doit être repoussé, exige une connaissance correcte des niveaux, degrés et différences des œuvres. »

L'évaluation des bénéfices et des préjudices ne doit donc pas se faire à l'ordre de l'autorité et de son entourage, ni selon les passions des administrés, loin de la lumière de la Sharī'ah et de ses règles, car cela corrompt la condition des gens, même s'ils présument et prétendent que cela renferme la droiture de leur

condition. Shaykh Al-Islām Ibn Taymiyyah – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit :
« *Si l'autorité est séparée de la religion, ou la religion de l'autorité, la condition des gens sera corrompue.* » [MAJMŪ' AL-FATĀWĀ – Tome 28 / Page 394]

Et il y a en cela une ressemblance aux Gens du Livre, auxquels Allāh nous a interdit de ressembler et dont Il nous a interdit de suivre la voie, ainsi qu'une enfreinte à la voie des nobles Compagnons – Qu'Allāh soit satisfait d'eux –. Shaykh Al-Islām – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – a dit : « *Tel que le disent les Chrétiens, que le Messie a permis à leurs savants de rendre illicite ce qu'ils considéraient comme un bénéfice de rendre illicite et de rendre licite ce qu'ils considéraient comme un bénéfice de rendre licite. Et ceci n'est pas la religion des Musulmans, et les Compagnons ne se le sont pas permis. Et quiconque croit que les Compagnons ont rendu cela licite doit être invité à se repentir, tout comme doivent y être invités ses semblables. Toutefois, il est permis à un juge ou à un mufti de faire un ijtihād, et s'il tombe juste, à lui une double récompense, et s'il se trompe, à lui une seule récompense.* »

Et cela entraînera une confusion des opinions en fonction des passions et désirs, car chacun verra le bénéfice dans sa parole et son opinion. Shaykh Abū al-Walīd al-Anṣārī a dit dans " BUGHYAH AL-QĀSID FĪ BAYĀN QAWĀ'ID AL-MAṢĀLIḤ WA AL-MAFĀSID " :

« *Je n'ai mentionné ce que j'ai mentionné dans ce chapitre, malgré sa longueur, uniquement pour démontrer que ces règles sont ramenées à la Sharī'ah et sont évaluées selon elle, et que la prépondérance des bénéfices et des préjudices, ainsi que ce qui doit être privilégié et ce qui ne doit pas l'être, ne sauraient être distingués que par la preuve de la Sharī'ah et de la religion, non pas par la supposition et la passion. Le sujet est en effet un terrain glissant propice aux faux pas et les gens s'y divisent en deux groupes. Des gens y ont fait preuve de négligence, négligeant ainsi certains fondements de cette grande religion et négligeant ses bénéfices que la preuve indiquait de considérer, et ont privilégié à cela ce qu'ils supposaient être un bénéfice bien qu'il n'y ait aucun rapport entre lui et ce qu'ils ont ajourné. Et c'est comme privilégier l'analogie au texte, voire pire. Si seulement ils n'avaient pas franchi cette limite précitée, mais au lieu de cela, ils ont prétendu que cela était la pureté de la jurisprudence et l'essence de la compréhension,*

et ont établi à cet effet des règles et fondements sur lesquels ils bâtissent ce qu'ils avancent – selon leur prétention – comme questions (juridiques). Cependant, elles ne sont uniquement, avec leurs règles, qu'à l'image d'une hanche sur une côte¹¹ : en aucune façon elles ne sauraient être stables, ni se consolider entre elles. Pourtant, ils le considèrent comme relevant de la jurisprudence et de la science, et lui délivrent des terminologies mentionnées par les imams – Qu'Allāh – Qu'il soit exalté – leur fasse miséricorde – s'imaginant qu'elles sont des terminologies sans restriction, comme leur parole : " Cela relève de la levée de la difficulté dans la Sharī'ah ", ou leur parole : " Cela relève des bénéfices s'appuyant sur un raisonnement fondé sur les bénéfices visés par la Sharī'ah, non des lois prescrites ", ou leur parole : " Cela relève de la politique légiférée ", etc ...

Et certes toutes celles-ci font partie des expressions des fondamentalistes et juristes, sauf qu'il y a entre elles et la question des bénéfices et des préjudices des différences, et les ignorer entraîne une grande corruption et un mal immense, comme cela sera expliqué si Allāh – Qu'il soit exalté – le veut. Et même lorsque tu réproches leur ignorance en la matière et détruis leur édifice à la base en établissant la preuve et la démonstration de l'invalidité de ce qu'ils ont établi et de la corruption de ce qu'ils avancent, ils t'incriminent de tous les défauts et de toutes les lacunes, t'accusent d'être étroit d'esprit et de manquer de discernement, et disent : " C'est un homme versé dans les sciences de la Sharī'ah, mais pas en politique ", comme si les sciences de la Sharī'ah se trouvaient dans une vallée et la politique dans une (autre) vallée. Et je ne vois là qu'un des effets de la parole jāhiliyyah : " Pas de politique en religion, ni de religion en politique ". Si seulement mon peuple savait que la limite de ce qu'il prétend comprendre et savoir se doit d'être soumis à la jurisprudence de la religion et à la Sharī'ah. Et la louange revient à Allāh – Qu'il soit exalté –, la Sharī'ah n'a rien laissé sans nous l'avoir enseigné, pas même la manière de faire ses besoins, comme cela est rapporté dans " ṢAḤĪḤ MUSLIM " et " SUNAN ABĪ DAOŪD " du hadith de Salmân al-Fārisī – Qu'Allāh soit satisfait de lui –¹². Que penses-tu donc de quelque chose de plus considérable que cela, de ce qui fixe la relation du dirigeant avec ses administrés ainsi que ses devoirs et les leurs, de même que de la relation de la ummah avec

11 Proverbe arabe ayant pour signification l'instabilité et l'irrégularité. En effet, une hanche ne saurait reposer sur une côte ni y être rattachée en raison de la différence et de la distance qui les séparent.

12 En référence au hadith rapporté par Muslim (ṢAḤĪḤ MUSLIM – Hadith 262) et Abū Daoūd (SUNAN ABĪ DAOŪD – Hadith 7)

les autres communautés ? Tout cela est bâti sur les règles des bénéfices et des préjudices fixées et délimitées par la noble Sharī'ah. La politique légiférée n'est que ce que j'ai mentionné. Excepté cela, tout ce qu'ils prétendent, dès lors que cela est contraire à quelque chose que nous avons mentionné, la parole à son égard est ce qu'a dit notre Prophète – Que les prières d'Allāh et Son salut soient sur lui – comme rapporté dans les deux ṣaḥīḥ du hadith de 'Ā'ishah – Qu'Allāh soit satisfait d'elle – : « Quiconque accomplit un acte non conforme à notre commandement, il (son acte) est rejeté. »¹³

Il ressort clairement de ce qui précède que la question de la politique légiférée est une question large et vaste, régie par les fondements de la Sharī'ah, ainsi que par les règles et preuves des jugements, et que la politique ne peut être considérée comme politique légiférée que si elle découle de ce grand fondement (**l'obéissance absolue à Allāh**) et tourne dans son orbite. Ce fondement, tout en étant le fondement des fondements et le pilier des questions de la politique légiférée, est aussi le premier et le plus important des pas et fondements de la séparation et de la confrontation avec la jāhiliyyah à toutes les époques. Par lui, Allāh jette la crainte révérencieuse dans le cœur de nos ennemis, comme l'a dit Shaykh Rifā'ī Surūr – Qu'Allāh lui fasse miséricorde – dans son livre " AT-TAṢAWWUR AS-SIYĀSĪ LI AL-ḤARAKAH AL-ISLAMĪYYAH " :

« La confrontation politique doit reposer sur l'obéissance absolue à Allāh, afin que se concrétise à notre égard la crainte révérencieuse dans le cœur de nos ennemis, car cette crainte révérencieuse est notre réalité dans le cœur de nos ennemis, notre force dans leur perception et notre stature dans leur représentation. Et c'est conformément à cette crainte révérencieuse que s'accomplit l'exercice politique dans les faits. Et Allāh est Capable de nous accorder cette crainte révérencieuse dans le cœur de nos ennemis, comme Il est également Capable de leur faire voir l'immensité de notre stature de manière purement concrète dans leur représentation. »

Et que la prière, le salut et la bénédiction d'Allāh soient sur Son Serviteur et Messenger Muḥammad, ainsi que sur l'ensemble des Prophètes et Messagers.

13 En référence au hadith rapporté par Al-Bukhārī (ṢAḤĪḤ AL-BUKHĀRĪ – Hadith 2697) et Muslim (ṢAḤĪḤ MUSLIM – Hadith 1718)

Écrit par :
Sâmi ibn Maḥmūd al-'Uraydī
– Qu'Allāh lui pardonne –
Muḥarram 1441

